

EFFETS DE CONTACT DE LANGUES DANS « LE DOUBLE D'HIER RENCONTRE DEMAIN » DE BOUBOU HAMA

Hamadou DAOUDA
UAM/FLSH
borayze@gmail.com

Résumé :

Le contact des langues et des cultures engendre un certain nombre de phénomènes auxquels s'intéressent de plus en plus les recherches en sociolinguistique. Cela est perceptible aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Aussi, la littérature constitue-t-elle un vaste champ d'investigation dans ce sens. Pour l'exemple, le lecteur de « Le Double d'Hier rencontre Demain » est souvent en bute à des réalités socio-linguistiques qui rappellent la langue et la culture d'une contrée : celle dont est originaire l'auteur. La lecture de cette œuvre nous a permis d'identifier des mots et expressions mettant en exergue des effets dus au contact entre le français et la langue songhay. Pour les besoins de l'étude, notre démarche consiste à drainer une liste d'éléments lexicaux, et/ou morphosyntaxiques incluant les phénomènes de contact de langues. Le corpus ainsi formé constitue la base de notre analyse. Aussi, l'étude révèle-t-elle plusieurs phénomènes issus du contact entre le français et le songhay, parmi lesquels : l'emprunt, le calque et l'alternance codique. Elle révèle également un certain nombre de facteurs intervenant dans l'apparition desdits phénomènes.

Mots clés : contact de langues, sociolinguistique, morphosyntaxiques, corpus, songhay

Abstract :

The contact of languages and cultures generates a certain number of phenomena in which research in sociolinguistics is increasingly interested. This is perceptible both orally and in writing. Also, literature constitutes a vast field of investigation in this sense. For example, the reader of " Le Double d'Hier rencontre Demain " is often confronted with social realities socio-linguistics: which recall the language and culture of a country: that from which the author comes. Reading this work allowed us to identify words and expressions highlighting effects due to contact between French and the Songhay language. For the purposes of the study, our approach consists of

collecting a list of lexical and/or morphosyntactic elements including language contact phenomena. The corpus thus formed constitutes the basis of our analysis. Also, the study reveals several phenomena resulting from contact between French and Songhay, including: borrowing, calque and code switching. It also reveals a certain number of factors involved in the appearance of said phenomena.

Keywords : *language contact, morphosyntaxics, socio-linguistics, corpus, songhay*

Introduction

La fonction principale du langage est de permettre la communication entre les différents membres d'une communauté. Aussi, si le langage est la capacité que possède l'espèce humaine à communiquer, les langues naturelles déterminant cette capacité sont-elles égales, car possédant, toutes, les mêmes aptitudes. Il n'existe pas une langue qui soit mieux faite, qui soit plus grande, plus petite..., qu'une ou plusieurs autres. Chaque communauté humaine, d'un point de vue linguistique, se suffit à elle-même et est capable d'utiliser sa langue afin d'exprimer toute idée, toute notion ou expérience possible. Cela, le rapprochement entre plusieurs langues et cultures le prouve à satiété !

Le contact des langues et des cultures est de nos jours un cadre important de recherche en sociolinguistique. Il occupe, d'ailleurs, une place de choix dans ce domaine particulier des sciences du langage :

On sait aujourd'hui que, après avoir été une voie étroite, le questionnement sur les effets du contact des langues et des populations [...] ne se situe plus aux marches de la recherche et il est venu occuper le devant de la scène. L'augmentation de la production scientifique le suggère et l'édition d'ouvrages, de synthèses, d'introductions (S. Thomason

2001, D. Winford 2003) et autres «Handbooks» (R. Hickey 2010) de plus en plus nombreux qui visent à baliser le domaine en sont la preuve... (R. Nicolaï, 2012, p. 280)

En Afrique, le contact entre le français et les langues locales n'est pas sans conséquences sur l'état du français d'une part mais aussi sur celui des langues africaines, d'autre part. Pour une langue donnée, les effets du contact de langues se ressentent dans toutes les situations de communications. De fait, le contact entre le français et les langues nigériennes est à la base de la transformation de cette langue dans le microcosme nigérien. Par conséquent, les emprunts, les calques, les interférences linguistiques..., se perçoivent entre cette langue étrangère et presque toutes les langues locales. Différentes situations de communication offrent l'occasion de découvrir ces phénomènes qui sont susceptibles d'apparition aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. C'est dans ce sillage, que nous considérons la littérature nigérienne d'expression française comme un vivier desdits phénomènes. *Le Double d'Hier rencontre Demain*, roman nigérien en langue française en est une preuve tangible. En effet, en lisant cet ouvrage, il est aisé de rencontrer des éléments lexicaux et/ou des syntagmes impliquant l'influence d'une rencontre entre la langue française et toutes ses réalités linguistiques et culturelles qu'elle charrie et le songhay, langue nigérienne, rappelant, de facto, des réalités sociolinguistiques et culturelles du terroir. La présente étude se propose donc de relever ces réalités afin d'en déterminer les contours ; et c'est dans ce sens que nous posons la question de recherche ci-après : **Comment se présentent les effets du contact entre le français et le songhay dans *Le Double d'Hier rencontre Demain* de Boubou Hama ?** Pour ce faire, nous abordons dans un premier temps le cadre théorique et méthodologique, dans un second temps nous parlons de l'auteur et de l'œuvre à étudier et

troisièmement nous présentons le corpus avant de procéder à son analyse.

I. Cadre théorique

Le multilinguisme, disait L. J. Calvet (2001) est « chevillé à l'humanité ». Il est, selon lui l'une des principales caractéristiques de la plupart des pays du monde. Le voisinage entre différentes communautés linguistiques occasionne le contact entre les langues parlées par ces communautés. Même si le français s'est répandu en Afrique au cours du 20^{ème} siècle, son influence sur les langues locales n'échappe pas aux spécialistes des sciences du langage. Toutefois, le poids de ces dernières sur la langue française n'est guère négligeable. Cela se traduit dans différentes situations de communication. Selon H. Daouda (2021), la littérature nigérienne est une précieuse ressource marquant un point de contact entre le français et les langues et cultures nigériennes. La lecture de plusieurs romans nigériens d'expression française, parmi lesquels : M. Halilou Sabbo (1980), A. Mamani (1980.) et, bien entendu, B. Hama (1960, 1973, 1975.) entre autres, le prouve à suffisance. Cet état de fait corrobore les propos de L. J. Calvet (2001) selon lesquels, les individus bilingues constituent un trait d'union entre les différentes langues du monde.

Aussi, faut-il retenir que le contact des langues et des cultures a un impact sur l'état des langues en général. Il fait partie intégrante des raisons qui occasionnent le changement des langues. En effet, plusieurs phénomènes peuvent en résulter, parmi lesquels : le bilinguisme, la diglossie, l'interférence linguistique ; à cette liste, on peut également ajouter : l'emprunt, le calque, l'alternance codique (code switching)... C'est dans ce sens que Robert Nicolaï s'exprime en ces termes :

Aujourd'hui, pour qui souhaiterait inventorier

les domaines concernés par le contact des langues, l'inventaire serait pléthorique. Il y a le cas des pidgins et créoles [...]; il y a ensuite le domaine du bilinguisme dans ses dimensions structurales, psychologiques et sociales, éventuellement pédagogiques sinon politiques.... (R. Nicolai, 2012, p. 284).

La multiplicité de ces phénomènes fait que chaque étude dans ce sens ne va en concerner qu'un certain nombre. L'étude que nous proposons ici prend donc en compte quelques uns de ces phénomènes précités.

II. Méthodologie

Notre démarche consiste à utiliser le roman visé pour établir une liste d'éléments lexicaux, et/ou morphosyntaxiques incluant les phénomènes de contact de langues. Quant à l'analyse, elle se fonde sur une interprétation des mots et expressions contenus dans le corpus, afin de cerner les réalités linguistiques et socioculturelles qui sous-tendent leur utilisation par l'auteur. Les recherches en sociolinguistique révèlent plusieurs phénomènes dus aux contacts de langues. A priori, on considère que tous ne peuvent pas être concernés par l'étude. Aussi, l'analyse des éléments du corpus, permettra-elle d'identifier ceux de ces phénomènes induits par le contact entre le français et le songhay, langue de l'auteur, ainsi qu'un certain nombre de facteurs qui commandent leur apparition dans le discours.

Aussi, pour mieux comprendre tous les paramètres linguistiques qui entrent en jeu dans cette étude, nous faisons un rappel sur certaines réalités orthographiques de la langue songhay-zarma. A propos justement de cette appellation (songhay-zarma), qu'on ne trouve nulle part qu'au Niger, il convient de rappeler que les textes officiels régissant l'usage, la promotion ainsi que le

développement des langues nationales l'utilisent dans un souci de fédérer un certain nombre de dialectes issus du groupe songhay de la famille nilo-saharienne, se trouvant sur le territoire nigérien. Ainsi, dans l'énumération des différentes langues nationales, la loi 2019-80 du 31 décembre 2019, fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales en République du Niger dispose, en son article 3 : « Sont proclamées, langues nationales : l'arabe, le buduma, le fulfuldé, le gulmancema, le hausa, le kanuri, le sonay-zarma, le tagdalt, le tamajaq, le tassawaq et le tubu ». Enfin, pour pallier certaines difficultés de rapprochement, il nous arrive d'utiliser cette appellation à certains moments de notre recherche.

III. L'auteur et l'œuvre

A travers les lignes qui suivent, nous ne pouvons que faire une présentation sommaire de Boubou Hama : une brève bibliographie, son parcours politique et administratif pour terminer par un témoignage sur ses qualités d'homme de lettres. Le deuxième point de cette section est consacré à un bref résumé de l'œuvre à étudier.

3.1 L'auteur

Né en 1906 à Fonéko (Téra), Boubou Hama est le premier instituteur du Niger diplômé de l'Ecole Normale William Ponty de Dakar. Il est présenté à la fois comme poète, philosophe, historien et homme de lettres. Outre ces qualités, Boubou est connu du milieu politique de son pays, le Niger pour avoir d'abord milité sous la bannière du PPN-RDA pendant la colonisation, ensuite, exercé la fonction de président de l'Assemblée Nationale après les indépendances. Fonction qu'il occupe jusqu'en 1974, date à laquelle le régime du PPN-RDA fut déchu suite au premier coup d'Etat qu'a connu le pays. D'après D. Laya., J. D. Pénel et B. Namaywa, il est à l'origine

de plusieurs institutions qui se présentent aujourd'hui, inéluctablement comme la mémoire du peuple nigérien, et dans une moindre mesure celle de l'Afrique. Il s'agit de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) (sorti des cendres de l'IFAN), du Musée National, du Centre Culturel Franco-Nigérien et du Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELTHO). Nos recherches ne nous ont pas permis d'avoir un nombre exact concernant les productions écrites de Boubou Hama. Cependant pour marquer la multiplicité et la diversité de ses œuvres, nous nous contentons de cette déclaration de ses anciens compagnons : « après avoir littéralement inondé le pays de livres et d'écrits de toutes sortes, Boubou Hama s'est trouvé soustrait pendant près de huit ans, d'avril 1974 à sa mort en janvier 1982, à la vie publique du Niger » (D. Laya., J. D. Pénel et B. Namaywa, 1989, p.10). *Le Double d'Hier rencontre Demain* fait partie d'un de ses chefs-d'œuvre que nous nous proposons d'étudier ici.

3.2 L'œuvre

Paru en 1973, aux éditions LPFL Danel Loos, *Le Double d'Hier rencontre Demain* est un roman qui vacille entre tradition et modernité. L'auteur tente, dans une Afrique encore enfouie dans les méandres traditionnalistes, d'exhiber l'évolution technologique que vit l'humanité, et à laquelle l'africain est tenu de s'accommoder :

Je n'ignore nullement, concernant nos temps modernes, ce que tu viens de dire de la science et de ses merveilles. Je vois comme toi, l'avion fendre l'air de sa vitesse rapide. Je sais comme toi que l'onde radiophonique boucle instantanément, notre globe en y portant la parole de l'homme [...] je n'ignore pas le principe qui fait mouvoir nos engins spatiaux

qui avalent l'espace avec une rapidité vertigineuse de l'éclair (B. Hama, 1973, p, 26).

Le Double d'Hier rencontre Demain retrace la rencontre entre l'Afrique et l'Occident, une croisée de chemins entre modernité et tradition. En outre, l'auteur nous fait voyager du monde du réel à celui du virtuel. C'est le monde des esprits, principale source de croyances en Afrique. Cela se traduit par le fait que l'auteur (1973, p. 81) parle du spiritualisme comme étant « la longue route de la vérité ». Il est, pour lui, un dieu vivant, « la souveraine vérité » vers laquelle doivent converger tous les efforts. Dans son narratif, les esprits incarnant plusieurs divinités ou croyances en pays songhay, font légion. Une catégorie de ceux-ci est représentée par « les Atakourma ». Aussi, dit-il : « Mes amis, par les esprits interposés, je vous ai fait voir le monde spirituel immédiat qui entoure la terre de ses trois étages occupés par les Atakourma » (B. Hama, 1973, p. 81). Ainsi, l'œuvre passe pour un mythe :

Au moment où se fait l'amer bilan d'une décennie de développement, où se trouvent remis en question les systèmes les plus solides de ce que nous appelons la civilisation, il faut du courage, c'est-à-dire un grand talent, pour ouvrir aussi librement les portes du merveilleux, qui affirme délibérément l'indivisibilité du passé, du présent et du futur de l'Afrique, Boubou Hama est sans doute le seul à avoir cette audace tranquille qui lui permet de donner aux hommes d'aujourd'hui ce dont ils ont besoin : un mythe. Car, il ne faut pas s'y méprendre, *Le Double d'Hier rencontre Demain*, roman de la sagesse

africaine est, avant tout, un grand mythe. (B. Hama, 1973 : Quatrième de Couverture).

Ce roman assez riche dans la transmission de la sagesse africaine sert d'interface entre le passé et le futur de l'Afrique. Lire *Le Double d'Hier rencontre Demain*, c'est tout simplement connaître l'Afrique dans ses passions les plus légendaires.

3.3 A propos de la langue songhay

Il est indéniable que, pour qui veut connaître la culture mais aussi la langue songhay, doit sans cesse se référer à Boubou Hama. En effet, l'enfant de Fonéko a dans plusieurs de ses écrits fait valoir l'espace (*Bagouma et Tiégouma*, 1973) mais aussi la culture et la langue songhay (*L'Essence du verbe*, 1988).

Le songhay, langue maternelle de l'auteur, est une langue dont la classification génétique, à un moment donné, a divisé les spécialistes des langues négro-africaines. En effet, d'après certaines données, il existe plusieurs classifications de cette langue. Toutefois, selon la classification de J. Greenberg (1966) qui est la plus récente, le songhay appartient à la famille nilo-saharienne. Mais, certains spécialistes de langues négro-africaines, à l'image de D. Creissels (1981) ont estimé que cette hypothèse est difficile à défendre car, le songhay présente autant d'affinités avec la famille nilo-saharienne qu'avec certaines langues de la famille Niger Congo dont, le mandingue. Ce que confirme H. Hamidou Seydou :

Pour notre part, nous avons noté, au cours de la préparation de cette thèse poursuivie à l'Université Stendhal de Grenoble où il existe un nombre important de travaux consacrés aux langues mandingues, plusieurs points de ressemblance entre ces dernières et le parler

songhay dont il est ici question, H. Hamidou Seydou (1995, p. 12)

Cette langue parlée dans plusieurs pays ouest-africains dont le Mali, le Bénin et le Burkina Faso. Elle est ainsi présente à l'ouest du Niger où se trouve la localité de Téra, chef-lieu de du département abritant le village de Fonéko où est né Boubou Hama.

IV. À propos du corpus

Le corpus, objet de notre étude, est formé à partir de mots et expressions révélant un certain nombre de phénomènes nés du contact entre le français (langue romane de la famille indo-européenne) et la langue songhay (langue du groupe songhay appartenant à la famille nilo-saharienne selon la classification de J. Greenberg, 1966).

4.1 De la transcription des mots et expressions en langue songhay

Pour ce qui est des mots et expressions en langue songhay tirés dans l'œuvre de Boubou Hama, l'écriture relève de la « translittération » :

Quand on veut représenter dans un système d'écriture une suite de mots d'une autre langue utilisant généralement un autre système d'écriture, il est possible soit de représenter les sons effectivement prononcés (on a alors une transcription plus ou moins phonétique), soit de se contenter de rechercher, pour chaque lettre mi suite de lettres, une lettre ou une suite de lettres correspondante sans s'inquiéter des sons effectivement prononcés : *c'est là une*

translittération (J. Dubois et alii, 1994, p. 494).

A propos justement de l'écriture, celle de plusieurs langues africaines en général, et du Niger en particulier a été adoptée à la conférence de Bamako de 1966 sous l'égide de l'UNESCO (B. Yves, M. W. Kaba, 1994). Cette première convention orthographique, entérinée par le service national de l'alphabétisation du Niger a donc, servi à la transcription et à l'enseignement des langues nigériennes jusqu'en 1999. En effet, cette date a vu la révision de ladite orthographe concernant les cinq langues nationales les plus parlées sur le territoire, afin de corriger certaines insuffisances relevées lors de leur enseignement dans les établissements scolaires des différentes localités où chacune de ces langues est parlée. Il s'agit du haoussa, du songhay-zarma, du peul, du tamajaq et du kanuri. De façon pratique, cette écriture est à base phonétique. Dans cet ordre d'idée, l'arrêté n°0215/MEN/SP-CNRE du 19 octobre 1999 fixant l'orthographe de la langue songhay-zarma, sert à transcrire aussi bien le songhay (parlé dans la région de Tillabéri, à 100 Km à l'Ouest de la capitale), le zarma (parlé dans la région de Dosso, à 140 Km à l'Est de la capitale) que le dendi (parlé à Gaya, région de Dosso, sur la frontière avec le Bénin où cette variante linguistique est parlée par un nombre important de locuteurs). Ce sont là, trois variantes dialectales parlées par trois communautés de l'Ouest du Niger, unifiées par Maïga Chaïbou N. (2001) sous l'appellation : « *Ay ne há* -j'ai dit que- (songhay-dendi-zarma) ». Dans le tableau n°1 ci-après, nous essayons de donner un bref aperçu sur l'orthographe des mots et expressions constituant notre corpus de recherche.

Tableau n°1 : présentation de quelques éléments du corpus

n°	Forme recueillie	Proposition de correction	de	Traduction
1	<i>Bi</i>	<i>bi</i>		hier
2	<i>Bio</i>	<i>biyo</i>		ombre + déf.sing
3	<i>Atakourma</i>	<i>atakurma</i>		nain
4	<i>Gandji</i>	<i>ganji</i>		génie
5	<i>Zima</i>	<i>ziima</i>		devin
6	<i>koira</i>	<i>kwaara</i>		village
7	<i>Boumba</i>	<i>bumba</i>		nom d'un village
8	<i>Héou futo koï</i>	<i>Hew futo koy</i>		le maître du vent violent
9	<i>Souba</i>	<i>suba</i>		demain
10	<i>Gaou</i>	<i>gaw</i>		chasseur

Source : résultat de l'analyse

Ce tableau indique que les mots en langue songhay, utilisés par l'auteur, ne le sont pas dans le respect des normes orthographiques pourtant en vigueur depuis 1966. Aussi, l'écriture des langues africaines, étant purement phonétique, la différence entre les mots du corpus tels que tirés du roman, objet du présent article (forme recueillie du tableau) et ceux se référant aux normes orthographiques en vigueur (proposition de correction, voir tableau) se présentent telles que :

- il n'est pas admis, selon les règles de transcription du songhay, d'avoir deux voyelles non identiques côte à côte, comme dans n°2 *bio* = b + i + o devait s'écrire *biyo* = b + i + y + o, insertion de la semi-consonne y ;

- la longueur vocalique étant attestée en zarma (cela permet de distinguer sémantiquement deux mots de la langue comme dans : *guru* = puiser et *guuru* = métal), l'auteur n'en tient pas compte dans l'écriture des mots utilisés. C'est le cas du n°5 *zima* proposé par l'auteur au lieu de *ziima*, forme attestée ;

- dans la transcription du songhay, l'utilisation des digraphes (association d'une consonne et d'une semi-consonne) permet d'éviter la proximité de deux voyelles non identiques telle que constatée dans les formes recueillies : n°6 *koira* doit s'écrire *kwaara* ;

- en outre, faut-il retenir que dans la transcription du songhay, chaque son est représenté par un seul signe. Ainsi, le « ou » du français est transcrit « u » en songhay. C'est pourquoi n°9 *souba* (forme recueillie) doit être transcrit *suba* (proposition de correction).

Il s'agit là de quelques biais, à titre indicatif, relevés dans la transcription des mots et expressions constituant le corpus que nous nous proposons d'analyser dans le cadre de ce travail.

V. Points de contact entre le français et le songhay

Comme nous le disions plus-haut, le contact entre deux ou plusieurs langues se manifeste par plusieurs phénomènes linguistiques et/ou culturels. D'un point de vue linguistique, ces manifestations sont perceptibles à travers l'une ou l'autre des langues concernées. Pour ce qui est de la présente étude, selon la nature du phénomène observé, chacune des langues en présence (le français ou le songhay) révèle des éléments attestant le contact entre les deux langues. L'analyse qui suit permet d'observer quelques-unes des conséquences engendrées par le contact entre le français et le songhay dans le roman dont il est question.

5.1 Nature des phénomènes observés

Il est difficile, voire impossible d'aborder tous les effets dus au contact des langues et cultures en une seule étude. Toutefois, quelques-uns de ses effets transparaissent dans le corpus objet de notre analyse.

5.1.1 L'emprunt

Selon M. Arrivé, F. Gadet, et M. Galmiche, (1986, p. 245), « L'emprunt est l'un des processus par lesquels s'enrichit l'inventaire des éléments (essentiellement lexicaux) d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique – par exemple le français - un élément issu d'une autre langue – par exemple [...] l'italien, l'anglais ». Il s'agit donc, de mots en langues songhay, souvent utilisés dans des phrases en langue française. De manière générale, un certain nombre de raisons expliquent cet état de fait :

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'emprunt linguistique. D'abord, lorsqu'un objet fait son apparition dans une langue, et que cette dernière n'a pas de signe pour l'exprimer, alors elle est obligée d'emprunter également le signifiant correspondant. Ensuite, lorsque deux langues sont en contact, la langue d'un pays ou d'une ethnie dominant culturellement, économiquement ou politiquement, sur le plan spatio-temporel, devient généralement pourvoyeuse de mots afin que l'autre puisse combler certaines lacunes langagières. Dans les deux cas, on a affaire aux emprunts par nécessité. Inversement, certains emprunts sont superflus (par exotisme ou snobisme) ou résultent d'un simple effet de mode (S. Barmou, 2009, p. 58).

Dans cette situation, le français étant la langue d'écriture, il constitue la langue prêteuse ; tandis que le songhay dont quelques mots sont utilisés par l'auteur reste la langue emprunteuse. Ainsi, si l'emprunt se focalise essentiellement sur

le niveau lexical de l'analyse linguistique (cf. définition), les éléments lexicaux relevant de notre corpus, recueillis dans des phrases en français sont dits emprunts. Ainsi, lorsqu'un mot d'une langue donnée est utilisé isolément dans une phrase d'une autre langue, on parlera d'emprunt. À titre indicatif, c'est ce qu'on retrouve par exemple, à la page 154 où, le mot *Holé* (esprit) apparaît dans la phrase : « Mais, le "*Holé*" s'est cristallisé dans sa position initiale de dieu immortel ». C'est également le cas à la page 143 avec Héou (vent au sens large, mais pris comme esprit), *Zini* (djinn) et *Gandji* (génie) dans la phrase suivante : « Parmi celles-ci, nous pouvons citer le *Héou* ou vent par lequel les *Zini* et les *Gandji* se déplacent ». Ou encore, sur la même page, le mot *Korté* (sort) : « Mais, plus consistantes, existent d'autres forces bonnes ou mauvaises appelées communément *Korté* ».

Ainsi, du point de vue morphologique, on trouve plusieurs types mots comme l'indique le tableau n°2 ci-dessous.

Tableau n°2 : types de mots empruntés dans *Le Double d'Hier rencontre Demain*

n°	Type de mot	Forme recueillie	Forme corrigée	sens
1	Mot simple	<i>Koira</i>	<i>kwaara</i>	Village
2	Mot composé	<i>Koma-tchireï</i>	<i>Kooma-ciray</i>	Termitière (rouge)
3	Figement	<i>Sirfa Bene Gondi</i>	<i>Sirfa beene gondi</i>	Nom d'un génie
4	Amalgame	<i>Zarmaganda</i>	<i>Zarmaganda</i>	Toponyme
5	Idéophone	<i>Parr parr</i>	- -	Allure du cheval (ici)

Source : résultat de l'analyse

Ce tableau révèle la morphologie des emprunts contenus dans notre corpus de recherche. Au total, nous en avons cinq, à savoir des mots simples, des mots composés, des expressions figées des mots amalgamés et des idéophones.

5.1.2 L'alternance codique

Selon J. Dubois alii, (1994, p. 30), l'alternance codique est « la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes ». L'alternance codique est aussi un phénomène utilisé par l'auteur. Ainsi, à la page 87 : « Presque au même moment, dans le lointain, puis tout près de *Bi, Bi Bio* et *Souba* on entendit : " *Houu, houu, houu wi, Ali Gaou wi ka*" » (houu, houu, tue, Ali le chasseur qui tue).

5.1.3 Le calque linguistique

Il y a calque linguistique lorsque,

Pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte (J. Dubois alii, 1994 : 73-74).

Le phénomène du calque linguistique est illustré par la présence d'un mot tel que : captif de Dieu qui est un calque de l'expression *Irkoy tam*, litt. Dieu – captif étant entendu qu'en langue songhay, la possession induit une postposition du déterminant au nom qu'il détermine. En langue songhay, cette expression (*Irkoy tam*) désigne tout être humain. Ce qui sert à

marquer la grandeur de Dieu, le créateur à qui on doit obéissance et soumission. A cela s'ajoute d'autres exemples de calques :

- esprit blanc, formé à partir de *gandji kwaaray*, le mot *kwaaray* (blanc) sous-tendant qu'il s'agit d'un esprit (génie) inoffensif, souvent protecteur ;
- esprit noir, formé par le calque de l'expression *gandji bi*, et dont la présence du mot *bi* (noir) évoque tout le contraire du premier.

6. Quelques facteurs du choix des mots et expressions évoquant le contact de langues

L'apparition des mots et expressions qui sous-tendent le contact des langues et cultures n'est pas fortuite dans *Le Double d'Hier rencontre Demain*. Essayons de développer quelques-uns des motifs qui sous-tendent cette réalité.

6. 1 L'imbrication des relations langue/culture

Selon L. J. Calvet (2001), la langue représente une carte d'identité pour un peuple. Ainsi, pour comprendre les motivations de l'auteur à utiliser souvent sa langue maternelle, ou ses aspects dans le français, il faut partir du fait qu'il relate les réalités socioculturelles de son peuple, dans une langue différente (le français). Or, des langues génétiquement éloignées et ayant des structures différentes ne peuvent pas aborder la réalité de la même manière. C'est pourquoi, pour nommer des choses touchant au tréfonds de leur culture, un peuple concerné est souvent obligé de recourir à l'emprunt. Sinon tout autre vocable choisi dans la langue en question ne serait que de l'approximation.

6. 2 Effet de la majuscule

En outre, on observe une utilisation abusive de la lettre majuscule en début des mots empruntés. Cela n'est pas fortuit !

En effet, dans sa logique, l'auteur a pour personnages du roman, par exemples :

Bi : hier

Bi Bio : l'ombre d'hier

Souba : demain

Cet ensemble anthropomorphisé représente le passé, le présent et le futur de l'Afrique. Le rôle que jouent ces "acteurs" leur confère des qualités humaines faisant des *Bi*, de *Bi Bio* et de *Souba* des noms propres. Cet état de fait peut s'illustrer à travers quelques passages du roman où *Souba* et *Bi Bio* sont impliqués dans un dialogue :

1. « *Souba* dit à *Bi Bio* : " ainsi, cet *Atakourma*, depuis trois jours, pleure sa vache ? " » (B. Hama, 1973, p. 86)

2. « *Bi Bio* répondit : " la mort réelle, sur le plan spirituel, intervient plusieurs jours avant la mort physique de l'être " » (*Ibidem*).

On en déduit que :

N°1, *Souba* (demain) qui est émetteur, et qui transmet un message à *Bi Bio* (l'ombre d'hier), récepteur ;

N°2, *Bi Bio* qui répond au message reçu.

6. 3 *L'occultisme*

Dans les sociétés africaines, en général, et songhay du Niger, en particulier, l'occultisme est une pratique ancestrale bien ancrée dans les us et coutumes. *Le Double d'Hier rencontre demain* est un roman qui aborde largement cette question. Aussi, les noms relevant de ce champ sémantique sont-ils légion. Considéré, à tort ou à raison comme des noms propres, tous ces noms ont leur initiale en majuscule. Ainsi, on peut citer :

Atakourma : génie de petite taille
Zini : djinn
Gandji : génie
Zima : féticheur, prêtre de la religion animiste
Héou : vent, esprit par extension de sens
Holé : esprit qui se manifeste sur un humain (médium)

On note que tous ces mots ont un lien direct avec les pratiques occultes très connues en milieu songhay du Niger. Ils sont souvent source de croyance : *Atakourma*, *Gandji*, *Héou*, *Holé*... ou désigne des personnes occupant une certaine position dans la secte : *Zima*.

6. 4 *Toponymes, ethnonymes, anthroponymes*

Toponymes, ethnonymes et anthroponymes servent à désigner, le premier les noms de lieux, le second les noms des groupes ethniques et le troisième des noms de personnes. Aussi, beaucoup de mots songhay utilisés par l’auteur indiquent cet état de fait. Dans le tableau n°3 ci-dessous, nous essayons de les distinguer les uns des autres.

Tableau n° 3 : mots désignant les lieux, les groupes ethniques et les personnes

n°	Anthroponymes	Ethnonymes	Toponymes
1	<i>Ali</i>	<i>Wogo</i>	<i>Zarmaganda</i>
2	<i>Ali Gaou</i>	<i>Kourtey</i>	<i>Fonéko</i>
3	<i>Sabeï</i>	<i>Sonianké</i>	<i>Wanzarba</i>
4	<i>Tinni Ibrahim</i>	<i>Sojay</i>	<i>Bégourou-Tondo</i>
5	<i>Zalanka-koï</i>	<i>Zarma</i>	<i>Téra</i>
6	<i>Hima</i>	<i>Peul</i>	<i>Hari-kouka</i>

Source : résultat de l’analyse

A travers l’observation du tableau, on reconnaît certains groupes ethnolinguistiques qui bordent les rives du fleuve Niger dans la

région de Tillabéri, ce sont les *soṅay*, *les wogo*, *les kourtey*. Parmi eux se trouvent les *sorko* (pêcheurs), grands maîtres des eaux : « Ces géants sont bien connus des do et des sorko, de tous les riverains du Niger qui s'attardent la nuit sur les eaux du grand fleuve » (B. Hama, 1973, p. 142). En outre, on y trouve le village natal même de l'auteur, *Fonéko* (cf. présentation de l'auteur), mais aussi l'un des villages nigériens les plus cités dans le domaine de la spiritualité, à savoir *Wanzarba* : « Wanzarba restera toujours un sommet de toute la spiritualité du peuple songhay » (B. Hama, 1973, p. 284). Ce qu'il y a à retenir ici est que toutes les trois catégories de noms rappellent des réalités sociolinguistiques du milieu de vie de l'auteur, voire du Niger.

7. Contact de langues et littérature au Niger : que retenir ?

L'analyse des données de notre corpus de recherche suscite un certain nombre de commentaires que nous déclinons en deux points essentiels.

7.1 La promotion des langues nigériennes (africaines) : une nécessité absolue

Cette étude indique que, en dépit de leur fonction première (la communication), les langues jouent un rôle éminent dans la transmission des savoirs, des savoir-être et des savoir-faire gage de tout développement harmonieux des différentes communautés humaines. Le roman qui fait l'objet du présent travail allie un double avantage : d'abord, la connexion avec le passé d'un peuple longtemps stigmatisé et considéré comme dénué toute civilisation digne de ce nom, ensuite l'usage d'une langue et donc d'une culture africaine dans un texte en français. Cette disposition est la preuve que les différentes civilisations sont appelées à se côtoyer au quotidien dans la nouvelle marche du monde. Cela va dans le sens de la pensée de l'éminent chercheur C. A. Diop qui, cité par B. Oumarou Yaro (1993)

disait : « La renaissance culturelle de [...] [l’Afrique] est inconcevable en dehors de la restitution, à la fois de notre passé et de notre langue, dans le rôle privilégié de courroie de transmission d’une éducation moderne, de la technologie, de la science et de la sensibilité créatrice de [l’Afrique] » (C. A. Diop, cité par B. Oumarou Yaro, 1993, épigraphe). On peut, ainsi, en inférer que, les langues africaines, à l’instar de toutes autres langues sont indispensables pour le développement socioculturel, et par-delà, sociopolitique de l’Afrique.

7.2 Place des langues dans les interactions sociales

L’étude met en valeur la prégnance de l’action des langues d’une part les unes sur les autres, et d’autre part sur les rapports entre individus et groupes d’individus. En effet, *Le Double d’Hier rencontre Demain* est un roman nigérien en langue française. Cependant, pour des raisons linguistiques (stylistique par exemple) et parfois socioculturelles, la langue songhay est mise à contribution. L’utilisation de cette langue, dans une telle condition, n’est certes pas fortuite, et, elle met en exergue l’influence qu’une langue peut avoir sur une autre. Cet état de fait intervient dans le processus de changement des langues naturelles, car « Toute langue est sujette au changement, dans l’espace et dans le temps » (H. Daouda, 2021, p. 7). C’est dire que l’évolution de la langue est fonction de l’usage qu’on en fait. Et, de cet usage « ressort les pratiques culturelles et/ou religieuses d’un peuple » (*Opcit*, p. 36). Par conséquent, il importe de signaler que le contact de langues et ses corollaires impacte à suffisance les langues, elles-mêmes, mais aussi les rapports inter-groupes et interpersonnels. Du reste, le recours à des phénomènes comme l’emprunt ou l’alternance codique dans les interactions linguistiques sont évocateurs de la nature des relations entre deux communautés parlant des langues différentes. Car utiliser une langue L2 en même temps que sa langue maternelle suppose une certaine inclination pour la

première. Ainsi, dans une situation de communication, le choix d'une langue n'est jamais fortuit. De fait, H. E. Wolff (2004) estime que le langage agit sur les liens sociaux : « le comportement langagier reflète les distances sociale et communicative » (H. E. Wolff (2004, p. 359). Pour lui, dans l'acte langagier, les utilisateurs de la langue font ressortir des intimités, de la solidarité, du respect, de l'exclusion..., souvent même de manière inconsciente. Il fait ainsi transparaître que l'usage d'une langue seconde peut être perçu comme une intention de marquer une certaine proximité sociale avec des personnes ne partageant pas les mêmes codes. Pour le cas de cette étude, c'est plutôt la langue première de l'auteur qui est utilisée dans une langue seconde. Ce qui marque un profond attachement aux langues et cultures africaines par l'élite intellectuelle qui est souvent taxée (à tort ou à raison) d'aliénation mentale.

Conclusion

Cet article fait une analyse des effets dus au contact entre le français et la langue songhay dans *Le Double d'Hier rencontre Demain* de Boubou Hama. En effet, selon les études en sociolinguistiques, le contact des langues et cultures engendre un certain nombre de conséquences. Parmi celles-ci, la présente étude révèle trois, incluant le contact entre le français et le songhay dans le roman étudié. Il s'agit de l'emprunt, de l'alternance codique et du calque linguistique. En outre de notre analyse, il ressort que plusieurs facteurs motivent ce recours à la langue maternelle de l'auteur. En effet, nul ne peut dissocier la pratique de la langue des imbrications socioculturelles. D'autres part, des facteurs religieux, c'est-à-dire animistes interviennent, et dont la désignation sur fond de croyance induit le recours au lexique de la langue locale. Enfin l'utilisation des noms de personnes, de groupes ethniques et de localités ne peut

qu'évoquer des réalités socioculturelles et linguistiques impliquant de facto la langue et la culture locales. Par conséquent, cette étude nous invite à ne pas négliger le pouvoir de la langue dans les rapports sociaux. Elle nous invite surtout à une réflexion sur la valorisation des langues africaines, afin que comme le soutient C. A. Diop (cité par Bourahima Oumarou Yaro, 1993), celles-ci servent à la transmission des connaissances. Cela d'autant plus que nul Etat ne s'est jamais développé avec la langue et la culture d'autrui. Ainsi, nous pouvons dire que ce travail pose les jalons d'un examen du rapport entre le français et les langues et cultures dans la littérature nigérienne.

Bibliographie

Abdoulaye M. (1980) *Sarraounia, le drame la reine magicienne*. Paris, L'Harmattan. 191 p.

Arrivé M., Gadet F., Galmiche M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de la linguistique française*. Paris : Flammarion. 719 p.

Bernard Y., White-Kaba M. (1994). « Dictionnaire zarma-français » Imprimerie Taraya ACCT. 191 p.

Boubou H. (1973). *Le double d'hier rencontre demain*. Paris, Présence Africaine. 442 p.

Boubou H.(1974) *Kangue-ize* », Paris, La Farandole. 174 p.

Chaïbou Maïga N. (2001) « *La comminauté linguistique ay ne hã (soŋay-dendi-zarma) au Niger : unité, diversités et degré d'intercompréhension dans la communication* » volume I ; 66 Thèse de Doctorat, Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. 276 p.

Daouda H. (2021) « *usage et créativité linguistique du nigérisme, le français nigérien* », Thèse unique de Doctorat, Université Abdou Moumouni. 270 p.

Dubois J. et alii. (1994). Dictionnaire de Linguistique, Paris, Larousse. 514 p.

Ekkehard Wolff H. (2004). « La langue dans la société » in Bernd Heine et Derek Nurse, Les langues africaines, Paris, Karthala.

Greenberg J. (1966) *Languages of Africa*, La Haye, Mouton, 180 p.

Halilou Sabbo M. (1980). *Abokki*, ou l'appel de la côte, Niamey, NEA. 87 p.

Nicolai R. (2012). « Du contact entre les langues au clivage dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée ». In *Journal of language Contact*, n°5, pp.279-317.

Oumarou Yaro. B. (1994). Eléments de description du zarma, Thèse de Doctorat, Grenoble : Université Sthendal-Grenoble III, 426 p.

République du Niger, Arrêté N°0215 du 19 Octobre 1999 fixant l'orthographe de la langue Soṅay-zarma

République du Niger, Loi 2019-80 du 31 décembre 2019, fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales en République du Niger

Seydou Hanafiou H. (1995). « *Eléments de description du kaado d'ayorou–goungokore (parler songhay du Niger)* » Thèse de Doctorat (Nouveau Régime), Université Stendhal-Grenoble III. 261 p.

ANNEXE : Le corpus

N°	Forme recueillie	Forme corrigée	Sens en français
1.	Akei	Akay	Anthroponyme
2.	Ali Gaou	Ali gaw	Anthroponyme
3.	Atakourma	Atakurma	Genie de petite taille
4.	Bégorou-Tondo	Begooru Tondo	Toponyme
5.	Bi	Bi	Hier
6.	Bi Bio	Bi biyo	L'ombre d'hier
7.	Bio	Biyo	L'ombre
8.	Boumba	Bumba	Toponyme
9.	Captif de Dieu	-	Tout être humain

10.	Esprit blanc	-	Génie saint
11.	Esprit noir	-	Méchant génie
12.	Fonéko	Foneeko	Nom de village
13.	Gandji	Ganji	Diable
14.	Gandji blanche	-	Diable saint
15.	Gandji noire	-	Méchant diable
16.	Gaou	Gaw	Chasseur
17.	Gorou-gondi	Gooru gondi	Serpent de rivière
18.	Hanti	Hanti	Souchet
19.	Hara-koï	Harakoy	Nom d'un génie
20.	Héou futo koï	Hew futokoy	Nom d'un génie
21.	Hima	Hima	Anthroponyme
22.	Holé	Holle	Esprit
23.	Issa	Issa	Anthroponyme
24.	Kara	Kaara	Village (songhay)
25.	Koïra	Kwaara	Village (zarma)
26.	Koïra boro	Kwaara boro	Humain, par opposition au génie
27.	Koma-tchireï	Kooma-ciray	Termitière de couleur rouge
28.	Kourtey	Kurte	Ethnonyme
29.	Lamtou	Lamtu	Sésame
30.	Parr parr	-	Idéophone
31.	Sabeï	Saabey	Anthroponyme
32.	Say	Saayi	Nom d'une ville
33.	Sé-nia		Arbre, <i>Celtis integrifolia</i>
34.	Sirfa Bene Gondi	Sirfa beene gondi	Nom de génie
35.	Sonianké	Soṅance	Secte
36.	Souba	Souba	Demain
37.	Tinni Ibrahim	-	Anthroponyme
38.	Toula	Tuula	Nom d'un génie
39.	Wi	Wi	Tue
40.	wi, Ali Gaou wi	Wi, Ali gaw wi	Tue Ali le chasseur, tue
41.	Wogo	Wogo	Ethnonyme
42.	Yohi yohi yohi	-	Idéophone
43.	Zarmaganda	Zarmaganda	Espace géographique
44.	Zima	Ziima	Féticheur
45.	Zini	Zinni	Djinn